Israël et l'Arménie : entre mémoire et realpolitik

Emmanuel Navon

66

ien que les peuples arménien et juif partagent une histoire tragique et des traits communs, la politique d'Israël à l'égard de la reconnaissance du génocide des Arméniens est plus motivée par la realpolitik que par la mémoire historique. Cette realpolitik s'expliquait dans le passé par les relations privilégiées entre Israël et la Turquie. La dégradation de ces relations aurait pu infléchir la politique d'Israël sur la reconnaissance du génocide de 1915, mais ce changement n'a pas eu lieu du fait des relations stratégiques qu'Israël a développé ces dernières années avec l'Azerbaïdjan.

La principale entrée de la vieille ville de Jérusalem, la Porte de Jaffa, débouche après quelques centaines mètres sur le quartier arménien. Ce quartier se distingue par ses échoppes de céramiques, mais également par des cartes qui parsèment les murs : celles du génocide des Arméniens. La mémoire du génocide créé une affinité en Juifs et Arméniens. Mais les relations entre les deux peuples ne sont pas façonnées que par la mémoire ; elles le sont également parla géopolitique de l'Orient compliqué.

Le géographe et officier britannique Charles William Wilson écrivit dans la onzième édition de l'*Encyclopædia* Britannica (1911) que « Les Arméniens sont essentiellement un peuple oriental qui possèdent comme les Juifs, auxquels ils ressemblent par leur exclusivité et leur dispersion, une remarquable ténacité raciale et une faculté d'adaptation aux circonstance. » La similitude entre les deux peuples sera souvent évoquée au cours du vingtième siècle du fait de ces points communs que sont l'expérience du génocide, la souveraineté retrouvée, le maintien de grandes diasporas souvent influentes, et même un talent pour le jeu d'échecs...

Les historiens israéliens Benny Morris et Dror Ze'evi ont publié récemment ce qui est sans doute l'histoire la plus documentée du génocide des minorités chrétiennes de l'Empire ottoman : The Thirty-Year Genocide : Turkey's Destruction of Its Christian Minorities, 1894-1924 (Harvard University Press, 2019). Il n'est pas fortuit que deux historiens juifs aient investi tant d'efforts pour faire la lumière sur le génocide des Arméniens et autres populations

L'une des motivations de la Turquie dans ce rapprochement est la question du génocide des Arméniens.

chrétiennes d'Anatolie. L'État d'Israël, quant à lui, continue de tergiverser sur la reconnaissance du génocide des Arméniens pour des raisons politiques.

Israël a longtemps hésité sur la reconnaissance du génocide des Arméniens à cause de ses relations particulières, dans le passé, avec la Turquie. Ces relations deviennent stratégiques à la fin des années 1950. Israël bâtit, à partir de 1958, une « alliance de la périphérie » avec l'Iran, la Turquie, et l'Éthiopie.

Ces trois pays partagent en effet avec Israël une hostilité commune à l'Union soviétique et au panarabisme du président égyptien Nasser. Ce partenariat régional va jusqu'à produire une agence de renseignements commune dénommée « Trident»,

Les relations israélo-turques sont également renforcées à l'époque par cet ennemi commun qu'est la Syrie. Damas soutient les Kurdes du PKK, a un contentieux avec Ankara sur les ressources en eau, et n'a jamais admis l'annexion de la province de l'Alexandrette par la Turquie en 1939.

Les relations israélo-turques se

renforcent à la suite de la révolution khomeyniste de 1979. Allié d'Israël sous le régime du Shah, l'Iran des ayatollahs devient un pays ennemi. Le prosélytisme chiite de la nouvelle république islamique menace également une Turquie sunnite à l'époque laïque. Israël et la Turquie se rapprochent plus encore avec la fin de la guerre froide. La Turquie

est moins indispensable aux États-Unis sans la menace soviétique; elle s'inquiète de surcroît, et à l'instar d'Israël, de l'influence iranienne dans les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale.

Ankara et Jérusalem établissent des relations diplomatiques officielles en 1992 (la Turquie avait reconnu Israël de facto mais pas de jure en 1949) et signent un accord de coopération militaire en 1996.

L'une des motivations de la Turquie dans ce rapprochement est la question du génocide des Arméniens. La fin de la guerre froide a porté atteinte à l'importance stratégique de la Turquie pour les États-Unis, et Ankara s'inquiète de la reconnaissance éventuelle du génocide par le Congrès américain. D'où le rapprochement avec Israël pour que son puissant lobby, l'AIPAC, puisse plaider en faveur de la Turquie à Washington. Un officiel turc l'admet d'ailleurs ouvertement : « La raison de notre rapprochement avec Israël est que nous voyons dans l'AIPAC la solution au problème arménien.»

Sur la question du génocide des Arméniens, donc, Israël fait prévaloir dans les années 1990 la realpolitik sur la solidarité historique. Or la dégradation des relations entre Israël et la Turquie ces dernières années aurait pu permettre



israélienne sur la reconnaissance du génocide des Arméniens. Mais les relations stratégiques entre Israël et l'Azerbaïdjan ont eu raison à leur tour de la question arménienne.

Les relations israélo-turques ont commencé à se dégrader avec l'accession de Recep Tayyip Erdoğan au pouvoir en 2002. Erdoğan met de côté, et fini par faire emprisonner, les généraux qui avaient forgé la coopération militaire avec Israël dans les années 1990. En 2005, Erdoğan signe un accord de réconciliation avec la Syrie (qui abandonne à cette occasion son exigence de récupérer la région de l'Alexandrette), neutralisant ainsi l'ennemi commun d'Israël et de la Turquie. Puis Erdoğan soutient ouvertement le Hamas à Gaza et les Frères musulmans en Égypte, et se lance dans une rhétorique très agressive à l'égard d'Israël.

Ces dernières années, entre 2016 et 2019, les parlements américain, allemand, et néerlandais ont officiellement reconnu le génocide des Arméniens. Ces reconnaissances ont été rendues possibles par la détérioration des relations entre l'occident et la Turquie.

Les relations entre les deux anciens alliés se dégradent au point que la Turquie finit par être écartée du partenariat énergétique qu'Israël bâtit autour de ses ressources de gaz naturel avec Chypre et la Grèce (elle-même un rival historique de la Turquie).

Dans les années 1960, Israël bâtit une « alliance périphérique » avec l'Iran, la Turquie et l'Éthiopie contre une monde arabe mené par l'Égypte. Aujourd'hui,

un infléchissement de la politique l'alliance périphérique d'Israël inclut l'Arabie saoudite et les pays du Golfe, et cette nouvelle périphérie est dirigée contre les anciens alliés d'Israël devenus ennemis : l'Iran et la Turquie. Cette nouvelle périphérie inclut également la Grèce et l'Azerbaïdjan. Or les relations étroites entre Israël et l'Azerbaïdjan font à leur tour prévaloir la realpolitik sur la question de la reconnaissance du génocide des Arméniens.

> Israël n'est pas le seul pays à avoir évité la reconnaissance officielle du génocide des Arméniens pour ne pas porter atteinte aux relations avec la

> Ces dernières années, entre 2016 et 2019, les parlements américain, allemand, et néerlandais ont officiellement reconnu le génocide des Arméniens. Ces reconnaissances ont été rendues possibles par la détérioration des relations entre l'occident et la Turquie.

> > Dans le passé, l'Allemagne avait hésité à reconnaître le génocide des Arméniens du fait de ses relations particulières avec la Turquie et du fait de la présence d'une grande communauté turque en Allemagne. Par ailleurs, l'Allemagne avait été l'alliée de l'Empire ottoman pendant la Première Guerre mondiale

et ne souhaitait donc pas rappeler sa complicité tacite avec le génocide des Arméniens - d'autant plus qu'Hitler ne cacha pas son « admiration » pour le génocide des Arméniens.

Comme les États-Unis, l'Allemagne et les Pays Bas, Israël a vu ses relations avec la Turquie se détériorer ces dernières années et n'a donc plus rien à perdre en reconnaissantlegénocide des Arméniens. Mais, contrairement à ces trois pays, Israël a développé des relations stratégiques avec l'Azerbaïdjan et donc continue d'éviter la question du génocide des Arméniens pour des raisons de realpolitik. Étant donné que l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont un conflit territorial sur la région du Nagorno-Karabakh, Israël favorise discrètement la position de son allié azérie qui ne souhaite pas de reconnaissance officielle du génocide des Arméniens.

La relation entre Israël l'Azerbaïdjan est mutuellement bénéfique: Israël importe du pétrole d'Azerbaïdjan et l'Azerbaïdjan importe d'Israël du matériel et des technologies militaires. Mais la relation entre les deux pays est également motivée par leur animosité mutuelle envers l'Iran. Dans le cas de l'Azerbaïdian, cette animosité est le résultat du soutien iranien pour l'Arménie dans son conflit territorial avec l'Azerbaïdjan. Bien qu'Israël ait des relations diplomatiques tant avec l'Arménie qu'avec l'Azerbaïdjan, ce sont les relations avec l'Azerbaïdjan qu'Israël favorise du fait de la primauté du « dossier iranien. »

En dépit des affinités historiques entre Juifs et Arméniens, Israël continue d'éviter la reconnaissance du génocide des Arméniens pour des raisons de realpolitik, motivées hier par les relations avec la Turquie et aujourd'hui par les relations avec l'Azerbaïdian.